

NOUS SOMMES DE CEUX QUI DISENT NON À L'OMBRE

D'après les textes d'Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor, Langston Hughes, Louis Aragon, Patrick Chamoiseau, Édouard Glissant, Michèle Lalonde, Léonora Miano, Alicé Carré et Margaux Eskenazi

Mise en scène Margaux Eskenazi



REVUE DE PRESSE

CRÉATION À LA LOGE • PRODUCTION COMPAGNIE NOVA ET FAB - THÉÂTRE DE BELLEVILLE

CONTACTS

CLÉMENT PROBST - 06 28 23 61 23 - PRODUCTION@LACOMPAGNIENOVA.ORG

ÉMILIE VERVAËT - 06 18 65 57 00 - E.VERVAET@FABRIQUEABELLEVILLE.COM

l'Humanité

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Qu'on le veuille ou non, le monde est et sera créole

La toute jeune compagnie Nova présente à la Loge théâtre *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*. Un manifeste joyeux et poétique sur les traces d'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas.

Ils sont les trois mousquetaires de la négritude. L'Antillais Aimé Césaire, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon-Gontran Damas. Ils se rencontrent à Paris dans les années 1930. Au lycée Louis-le-Grand, au cœur du Quartier latin. Ensemble, dans une Europe tourmentée tout juste sortie d'une Première Guerre mondiale et menacée par des relents nationalistes, dans une France qui s'apprête à inaugurer en grande pompe l'Exposition coloniale, ils vont poser le socle d'une pensée universaliste renouvelée : la négritude. Une Seconde Guerre mondiale plus tard, dans une Europe qui privilégie les marchands, dans un monde des indépendances arrachées de haute lutte et des chocs de civilisations vengeurs, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Édouard Glissant impulseront une nouvelle dynamique à la pensée de leurs aînés. En 1995, Glissant développera le concept du « tout-monde », une réponse poétique, politique, poétique comme dirait l'ami Bernard Lubat, pour que le monde, notre monde, cesse de se recroqueviller sur des discours anxigènes.

Une pensée profondément révolutionnaire et humaniste

Césaire, Senghor et Damas vont défricher les voies et les voix d'une pensée profondément humaniste et révolutionnaire qui va s'affranchir des codes moraux et linguistiques en vigueur. Le Paris de l'entre-deux-guerres est secoué de mouvements artistiques, on s'y presse du monde entier. Eux trois vont s'affirmer, écrire, publier, s'enthousiasmer, repenser, repousser les frontières de l'art, décoloniser l'imaginaire. René Maran fut bien le premier Goncourt noir pour *Batouala*, en 1921, mais c'est en confrontant leur parcours, leur histoire, que Césaire, Senghor et Damas prendront conscience de leur négritude. Léon-Gontran Damas est fou de jazz. Sa poésie est jazz, « free » avant la lettre et scatte à chaque vers. Il découvre la Renaissance de Harlem, ce mouvement artistique noir qui dénonce dès les années 1920 les lois ségrégationnistes aux États-Unis. Senghor révèle l'africanité inconsciente de Césaire. Pendant ce temps, à Paris, Gaston Doumergue inaugure en grande pompe l'Exposition coloniale en 1931. La France est un empire, ses colonies



Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, d'Alice Carré et Margaux Eskenazi. Loïc Nys-Sileks

lui assurent son rang au sein des puissances mondiales. Éluard, Breton, Char et Aragon dénoncent cette mascarade, manifestent bruyamment leur indignation. « *L'exposition coloniale / l'anneau dans le nez de la Troisième République* », écrit Aragon. En 1936, Césaire s'attelle à l'écriture de *Cahier d'un retour au pays natal* : « *Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serai un homme-juif / un homme-cafre / un homme-hindou de Calcutta / un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas* ». Senghor chante la « *Femme nue, femme noire* », sa « *beauté qui passe* » qui le « *foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle* », tandis que Damas hurle : « *Rendez*

Les trois poètes vont repousser les frontières de l'art et décoloniser de l'imaginaire.

les moi mes poupées noires / mes poupées noires / poupées noires / noires / noires. » Comment rendre compte de cette effervescence-là ? De cette dynamique incroyable, de cette vitalité qui se ressent par tous les pores de la langue, l'ébullition de la pensée, l'engagement ? Alice Carré et Margaux Eskenazi ont choisi le théâtre en réa-

lisant un formidable travail de montage, une traversée survoltée et impertinente qui fait mouche, à chaque instant, à chaque tableau. Elles ont évité l'hagiographie, misant sur l'insurrection permanente théâtrale, celle qui fait appel à l'intelligence du spectateur, celle qui fait sens. En évoquant le cheminement intellectuel de ces trois hommes, ses résonances contemporaines

à travers les écrits de Chamoiseau et de Glissant, elles ne cèdent ni aux sirènes de la compassion, ni au repli communautariste, redéployant l'universalité de l'engagement de ces poètes. Un découpage extrêmement bien orchestré qui alterne séquences survoltées et apaisées, n'hésitant pas à mettre en scène dans une parodie d'*Apostrophe* une querelle entre Sartre et Breton, et un Desnos revenu d'entre les morts hilarant. C'est drôle, vif, piquant. Il faut saluer l'énergie des acteurs, leur générosité dans ce spectacle qui se démarque de l'inconsistance de bien d'autres qui tiennent pourtant le haut de l'affiche. *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* est un spectacle engagé, résolument engageant. •

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 31 mars à la Loge théâtre, 77, rue de Charonne, 75011 Paris Rens. : 01 40 09 70 40.



MARGAUX ESKENAZI : SPECTACLE MANIFESTE POUR UN THÉÂTRE MÉTISSÉ

Margaux Eskenazi, qui signe la mise en scène, et les acteurs de sa compagnie Nova illustrent de façon inventive le chemin qui va de la négritude d'Aimé Césaire à la créolité de Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant.



Ouvrant les débats à l'Assemblée nationale sur le mariage pour tous, Christiane Taubira avait cité le grand poète guyanais Léon-Gontran Damas. Hervé Mariton lui répondit en se livrant à une interprétation tordue de la parole du poète. Ricanements sur les bancs de la droite, un député se demandant à haute voix si Christiane Taubira avait bien lu cet auteur dont probablement le député ignorait tout. Quand Taubira reprit la parole, elle répondit en récitant par cœur des vers de *Black Label* (1956), une des œuvres les plus connues du poète : « *Nous les gueux / nous les peu / nous les riens / nous les chiens / nous les maigres / nous les nègres / Qu'attendons-nous / Qu'attendons-nous (...) pour faire les fous / pisser un coup / tout à l'envi / contre la vie / stupide et bête / qui nous est faite / à nous les gueux / à nous les peu / à nous les rien / à nous les chiens / à nous les maigres / à nous les nègres...* »

Après une citation introductive en voix off reprenant des propos de l'écrivain antillais Patrick Chamoiseau, c'est par un extrait de *Black Label* que commence plein pot *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, un spectacle mis en scène avec une belle vigueur par Margaux Eskenazi.

Un français créolisé

Le père de Damas était un mulâtre, sa mère une métisse amérindienne et africaine. Margaux Eskenazi est une petite-fille de juifs pieds-noirs et d'immigrés turcs. Comme Damas, elle a grandi entre plusieurs langues. Le rapport à la langue, aux langues, fonde sinon son théâtre du moins ce spectacle. L'arabe de sa mère, le ladino (le judéo-espagnol) de son père, on ne lui a pas transmis par souci d'intégration (un mot dont Damas se méfiait, tout comme celui d'assimilation qu'il exécrait). Mais il en reste des traces au sein de la famille, souligne-t-elle : « Mon français est troué, contaminé, métissé : il est créolisé. »

Ce dernier mot fait implicitement référence à un livre manifeste, *Eloge de la créolité*, cosigné par Jean Bernabé, Raphaël Confiant et Patrick Chamoiseau et publié à la fin des années 80 : « Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles. Cela sera pour nous une attitude intérieure, mieux : une vigilance, ou mieux encore, une sorte d'enveloppe mentale au mitan de laquelle se bâtira notre monde en pleine conscience du monde », écrivent-ils. Quelques années plus tard, Raphaël Confiant devait recevoir le prix Novembre pour *Eau de Café* (1991) et Patrick Chamoiseau le prix Goncourt pour *Texaco* (1992).

Produire de l'inattendu

Leur père tutélaire, Edouard Glissant, auteur de *Tout-Monde* (1995), proposa une définition plus large : « La créolisation, c'est un métissage d'arts ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques. » (entretien paru dans *Le Monde* et republié le 4 février 2011 à l'occasion de sa disparition)

Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre se veut une illustration de la créolisation. Mais à l'heure du « délit de faciès », de la « préférence nationale », de cet inquiétant sommet de bêtise qu'est la « clause Molière » imposant aux ouvriers des chantiers de parler français, le spectacle emprunte dans sa construction une voie plus historique en refaisant le chemin qui va de la négritude à la créolisation, passant du trio Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor et Léon-Gontran Damas à Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau.

La force du spectacle est dans le flot des paroles aussi poétiques que salvatrices de ces auteurs (et quelques autres) qu'il fait bon entendre ou réentendre. De plus, et c'est essentiel, cette force est décuplée par l'invention scénique que suscitent ou entraînent ces paroles portées par des acteurs (certains sont aussi musiciens) aussi jeunes qu'excellents : Armelle Abibou, Yannick Morzelle, Raphael Naasz, Christophe Ntakabanyura et Eva Rami.

Le moins connu des trois

Si la vie d'Aimé Césaire sert de fil conducteur, on s'en éloigne souvent dans des séquences hilarantes comme celle de l'Exposition coloniale de 1931 dont les trésors exotiques nous sont vantés par une présentatrice-bonimenteur excitée ; ou bien, à un autre moment, la forte interprétation d'un poème de Damas extrait de *Pigment* ; ou encore le soufflant aller-retour entre trois morts, André Breton, Jean-Paul Sartre et Robert Desnos et leur alter ego de la négritude : les trois amis que furent Césaire, Senghor et Damas. Ce qui nous vaut cette phrase de Desnos adressée aux deux autres : « Vous êtes tous les deux passés à côté de la figure la plus singulière, la plus troublante de ce mouvement : Léon-Gontran Damas. Il échappe à toutes vos analyses. »

TOUS CRÉOLES !

Faire de nos différences une œuvre collective

« TOUS CRÉOLES ! » PARIS A AIMÉ : « NOUS SOMMES DE CEUX QUI DISENT NON À L'OMBRE ».



Le jeudi 23 mars, la section parisienne de l'association TOUS CRÉOLES ! a emmené ses adhérents au théâtre de la Loge où se joue, jusqu'au 31 mars 2017, un extraordinaire spectacle trempé de l'histoire des figures paternelles de la créolité d'aujourd'hui.

D'emblée, le spectateur est plongé au cœur des années 30 et fait un voyage d'exploration et de réminiscence planétaire jusqu'à nos jours. A toute allure, à pleine haleine, de discours en textes, d'interviews en rencontres, traversés des opinions des temps, les comédiens se donnent, se métamorphosent, livrent les grands hommes, livrent des pans de leurs vie, des pans de leurs œuvres et osent même la fiction d'une confrontation surréaliste !

Ce faisant, ces tableaux vivants et revivifiants nous obligent non seulement à nous souvenir, mais aussi à penser le monde qui vient de s'écouler et le monde que nous façonnons de notre créolité héritée de tous les soubresauts.

Margaux Eskenazi, dont le talent éclate dans cette production, met en scène une oeuvre originale, époustouflante, dépeussierante. Un véritable régal !

CRÉOLE POWER



« Il faut chérir les langues, car avec toute langue qui disparaît s'efface à jamais une part d'imaginaire humain. »

Cette mise en garde d'Edouard Glissant résume bien le propos du spectacle conçu par Margaux Eskenazi. Elle-même petite-fille de juifs pieds-noirs et d'immigrés turcs décrit son français comme « troué, contaminé, métissé, créolisé ». Vaste sujet que celui de vouloir illustrer, en quelque sorte, la créolisation telle que la définissait Edouard Glissant : « La créolisation, c'est un métissage d'arts ou de langages qui produit de l'inattendu (...) La créolisation, c'est le métissage avec une valeur ajoutée qui est l'imprévisibilité. »

Vaste sujet, donc, que la jeune metteuse en scène n'a pas eu peur de prendre à bras le corps, s'appuyant sur des textes d'Edouard Glissant, précisément, mais aussi de Léopold Sedar Senghor, Léon-Gontran Damas, Patrick Chamoiseau et Aimé Césaire. La vie du célèbre poète martiniquais est d'ailleurs le point de départ et le fil conducteur du spectacle. De son enfance à Basse-Pointe à son entrée au prestigieux lycée parisien Louis-le-Grand, de sa rencontre avec Senghor à sa grande amitié avec Damas, ses apparitions en mode interview jalonnent la pièce.

« Voici comment est née la négritude : en réponse à une provocation. »

Mais le projet va bien au-delà d'une simple biographie d'Aimé Césaire. Les cinq comédiens, tous formidables de justesse et d'énergie, nous font voyager du Chicago des années 1830 à l'Exposition coloniale parisienne de 1931 en passant par un plateau de télévision. Cet intermède au cours duquel une présentatrice exaltée (irrésistible Eva Rami) anime un débat entre le trio Césaire/Senghor/Damas et un autre trio d'intellectuels (André Breton, Jean-Paul Sartre, Robert Desnos) déclenche l'hilarité générale.

« L'Europe se créolise. »

On rit beaucoup, mais on réfléchit, surtout... Et l'on entend la langue si poétique de ces auteurs trop peu souvent mis en lumière.

Une langue encore plus émouvante lorsqu'elle est accompagnée par des morceaux de musique interprétés en live – mention spéciale à Raphaël Naasz et à ses solos de saxo.

À la fin du spectacle, les comédiens égrenent des dates, et l'on prend conscience, soudain, de la vitesse à laquelle les langues ont franchi les frontières. Le message de Margaux Eskenazi est fort et salutaire : aujourd'hui, en 2017, on a tous en nous une part de créolisation...

DE LA NÉGRITUDE AU TOUT-MONDE, HISTOIRE D'UN DÉPASSEMENT.

« *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* », mise en scène de Margaux Eskenazi

Ils étaient trois, comme les rois mages, les pyramides, les Parques, les Grâces, ou les marches du podium. Sur la plus haute sans doute Césaire, sur la seconde Senghor, sur la troisième Damas le moins connu mais sûrement le plus combatif, le plus passionné.

Au cours de la bal(l)ade qui va des pères de la négritude aux chantres de la créolisation du monde Margaux Eskenazi dans « *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* » revisite les textes fondateurs autour desquels s'articule la recherche identitaire afro-caribéenne. C'est par un extrait opportun d'« *Écrire en pays dominé* » qui d'emblée contextualise le propos que se fait l'ouverture, vite suivie de Black Label avec son refrain incantatoire et imprécatoire, *Black-Label à boire / Pour ne pas changer / Black-Label à boire / A quoi bon changer*. Puis c'est Aimé Césaire, incarné par Armelle Abibou qui rappelle les conditions d'émergence de la négritude «...simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture.» Cette reconnaissance se fait dans les années trente, dans un climat trouble marqué par une montée des nationalismes, mais aussi dans un foisonnement intellectuel d'une rare richesse.

Le fil narratif construit autour de la vie de Césaire s'en écarte bientôt avec l'introduction d'une dimension fictive sous la forme d'un entretien, à se tordre de rire entre Breton, Sartre et Desnos au cours duquel ce dernier assènera : « Vous êtes tous les deux passés à côté de la figure la plus singulière, la plus troublante de ce mouvement : Léon-Gontran Damas. Il échappe à toutes vos analyses. » Un détour par lequel Margaux Eskenazi réajuste le rôle du poète guyanais. Auparavant il y aura une séquence, elle aussi franchement hilarante d'une émission de télé présentée par une animatrice vantant comme un camelot les mérites de l'exposition coloniale de 1931.

La transition vers la créolité est assurée par l'évocation d'Édouard Glissant dans sa critique de la négritude qui renvoie à une notion typiquement occidentale, élément majeur de cette pensée mais qui dans ses développements extrêmes débouchera sur les fondamentalismes et les sectarismes les plus absolus. C'est la notion d'Être. « Ce que je reprochais à la négritude, c'était de définir l'être : l'être nègre... Je crois qu'il n'y a plus d'"être". (Édouard Glissant)

Loin d'être un pensum, le travail de Margaux Eskenazi, est enjoué, endiablé même. Porté par cinq jeunes comédiens de talents, dont certains sont musiciens il balance entre gravité et humour, entre réflexion et franche rigolade, agrémenté de belles innovations, comme la mise en chanson de poèmes dans une volonté, certes de les théâtraliser mais aussi de les rendre sensibles aux profanes. Une belle énergie traverse le plateau et touche au cœur le public.

Un spectacle qui s'est joué à guichet fermé à La Loge Théâtre à Paris est programmé le 07 avril à Bobigny. À ne pas manquer.

RADIO



LES MATINS JAZZ, PAR LAURE ALBERNHE ET MATHIEU BAUDON

Émission du 27 mars 2017

PODCAST DE L'ÉMISSION

<http://www.tsfjazz.com/podcast-detail.php?id=20>



PIÈCES DÉTACHÉES : NÉGRITUDE ET NOUVELLE GÉNÉRATION // 28.03.17

Ce lundi 27 mars, nous sommes heureux de recevoir Alice Carré et Eva Rami, respectivement dramaturge et comédienne du spectacle *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* qui se joue au Théâtre de La Loge dans le cadre des Rencontres transversales jusqu'au 31 mars. L'occasion d'aborder avec elles les questions de la négritude et de l'identité.

Extrait de l'émission

« Ce spectacle rythmé par la danse et la musique, entrecoupé d'apartés imaginaires et humoristiques va plus loin, il fait le lien entre notre société contemporaine pour y défendre la langue française multiple et se bat pour le multiculturalisme. »

Une émission préparée par Laura Chrétien avec la complicité de Thomas Sila, Tessa Robinson et Chüs Pan, et réalisée par Julia Cominassi et Théo Albaric.

PODCAST DE L'ÉMISSION

<http://www.radiocampusparis.org/51280-2/>